

## La Vergogne du petit fascisme

Par Célestin Taramaraz

L'1Dex, 8 juillet 2012

La Suisse ouverte, pays d'accueil et d'immigration, se réveille avec un méchant mal aux cheveux ce lundi 29 novembre 2010 : sa population a dit « oui » à 52.9% à l'initiative populaire « Pour le renvoi des étrangers criminels ». Dès sa transposition dans la loi réalisée, ce « oui » majoritaire chassera de Suisse les « mauvais » étrangers, ceux qui ont violé ou assassiné en première ligne, mais également et sans distinction ceux qui ont vendu du chanvre, perçu abusivement des prestations de l'aide sociale ou utilisé une clé trouvée par terre. Peu importe la gravité du crime, peu importe s'il est commis par un étranger intégré, vivant en Suisse depuis des dizaines d'années, c'est automatiquement « Raus ! », loin de chez nous, sans possibilité de retour pour 5 à 15 ans, 20 en cas de récidive. Une année après son initiative pour interdire la construction de minarets sur sol suisse, c'est surtout l'UDC qui récidive avec succès, « seule contre tous », tous les autres partis étant opposés au texte proposé par la droite nationaliste.

C'est dans ce contexte que le personnage inventé par Eric Felley pour son roman *Honte aux fachos*, un journaliste d'origine valaisanne travaillant pour le quotidien *Le Jour*, est dépêché dans son village natal de S., près de la ville libérale de M., chez les Alpicoles. À S., le taux de votes favorables à l'initiative du parti de Karl Yedler est parmi les plus élevés du canton, par ailleurs seul canton romand à avoir soutenu l' « initiative des moutons noirs ». À la même époque, les médias sont également occupés par l'affaire du Chanvrier Vert, lui aussi originaire de S. : agriculteur militant emprisonné notamment pour avoir vendu du chanvre mais convaincu de la justesse de son combat et de l'injustice de sa condamnation, le Chanvrier Vert entame une grève de la faim pour protester. Ce dossier à épisodes est une mine d'or pour la presse : à chaque nouveau hoquet de l'affaire, les lecteurs et internautes réagissent et font le beurre des journaux romands. Un sondage révèle que 84% des gens sont pour qu'on laisse mourir le jeûneur. Finalement, pour ceux-là, c'est tout ce que celui-ci mérite...

Le rédacteur en chef du *Jour* voit dans ce double contexte l'occasion parfaite pour y envoyer le narrateur, chargé de ramener des réactions et témoignages locaux sur les deux cas.

Les pseudonymes et autres noms de lieux amputés, tout comme la forme romanesque, mettent l'auteur à l'abri de représailles faciles sans gâcher le plaisir d'un ouvrage agencé comme le journal de bord d'un enquêteur solitaire et mélancolique, un journaliste qui doucement mêle la réalité à la fiction jusqu'à décrire sa lutte onirique contre un vol de grenouilles suisses-allemandes.

En terrain connu, le chroniqueur revoit quelques connaissances, sa famille, mais fait aussi face à ses vieux démons et se mêle au débat avec quelques figures locales au point de se laisser progressivement avoir à leur jeu, quitte à sortir complètement de son devoir professionnel de neutralité. En trame de fond, un questionnement sans fin et volontairement sans réponses évidentes. Que se passe-t-il en Suisse ? Comment l'extrême-droite est-elle devenue fréquentable ? Par quelle magie le discours des financiers zurichois s'est-il transformé en nouvelle pensée unique ? Comment la haine ordinaire et la xénophobie de village ont-elles conquis l'espace des débats ? Qui est ce petit « facho » qui exprime de façon si libérée son hostilité envers l'altérité ?

Le journaliste, observateur à vocation objective, par conformisme ou par confort, cède lui-même parfois aux sirènes de la stigmatisation de l'autre, comme pour rappeler au lecteur que personne ne peut se prémunir contre son propre égoïsme, sa propre détestation de la dissemblance. Loin de la leçon de morale, *Honte aux Fachos* questionne dans un style sec notre rapport à la différence sans commettre l'affront d'y répondre.

Eric Felley, *Honte aux Fachos*, Slatkine, 2012